

La pratique n'est pas nouvelle et Disney n'est pas le seul studio à donner corps aux personnages des contes qui ont enchanté notre enfance. Quelques-uns des films qui s'en sont inspirés sont devenus mythiques ou emblématiques d'une filmographie : ainsi *Cendrillon* (1899) ou *Barbe-Bleue* (1901) de Georges Méliès, *La belle et la bête* de Jean Cocteau (1946), *Ali-Baba et les 40 voleurs* de Jacques Becker avec Fernandel (1954), *Peau d'âne* de Jacques Demy avec Catherine Deneuve (1970), *Splash* de Ron Howard (1984), *Hook ou la revanche du capitaine Crochet* de Steven Spielberg avec Julia Roberts et Robin Williams (1991) ou encore *À tout jamais*, une histoire de Cendrillon par Andy Tennant avec Drew Barrymore et Anjelica Huston (1998). Aujourd'hui, si les sorties et projets se multiplient, c'est que le succès des histoires d'antan revisitées à grand renfort d'effets spéciaux, de décors, de costumes ne se dément pas.

Hollywood, mais pas que lui, manie sans compter les quatre mots magiques, « Il était une fois », mais apporte sa patte. Plusieurs tendances se dessinent. Le retour aux versions originales des contes, bien plus effrayantes que leurs adaptations populaires, en est une. *Le chaperon rouge* de Catherine Hardwicke flirte ainsi avec le thriller. La réalisatrice explique : « Nous avons généralement découvert le *Petit Chaperon Rouge* dans une version édulcorée, mais le récit original contient des éléments bien plus sombres, bien plus inquiétants, qui en redoublent l'intérêt. L'idée d'une fille qui traverse seule les bois, se fait suivre et aborder par un loup est infiniment mystérieuse et parlante à bien des niveaux. Enfants, nous n'en étions sûrement pas conscients, mais à l'adolescence et à l'âge adulte, le sous-texte apparaît en plein jour. »

Exit les princesses gnangnan

Pour Kristen Stewart, Blanche Neige dans la version de Rupert Sanders (2012), la violence a donné de l'épaisseur à son personnage : « *Ce qui la rend intéressante, c'est qu'elle vit dans un monde beaucoup plus dangereux qu'on pourrait l'imaginer dans le conte. J'aime qu'elle doive se battre pour être Blanche Neige, comme si l'histoire ne pouvait exister, à moins qu'elle ne survive. Ce que j'aime chez elle, c'est sa ténacité, sa stabilité.* » En effet, *Blanche Neige et le chasseur* se déroule dans un royaume moyenâgeux, crasseux, où la forêt dévore animaux et humains. Blanche Neige, telle Jeanne d'Arc, lutte en armure, le peuple derrière elle. Dans *Hansel et Gretel : chasseurs de sorcières*, de Tommy Wirkola (2013), la violence et l'humour se mêlent. Aux côtés de son frère, Gretel (Gemma Arterton) se venge de son traumatisme d'enfance en

s'interroge sur la méthode pour l'embrasser. Le jeu de la séduction, également présent chez son ennemie, n'est plus masqué. Lily Collins précise : « *Toutes les petites filles et toutes les femmes ont un peu de Blanche Neige en elles. Chacun(e) se la représente comme une enfant et a une idée arrêtée sur elle. Je n'ai pas satisfait tout le monde en mélangeant les versions, j'ai créé une vraie fille avec les mêmes qualités [que celles du conte], mais assez moderne pour qu'on soit ami(e) avec elle. Il fallait une princesse avec les pieds sur terre, pas une caricature.* »

Pour Mia Wasikowska, l'identité de son personnage, Alice, dans le film de Tim Burton (2010), est confuse et complexe, mais ses intentions d'actrice étaient claires : « *J'ai le sentiment qu'elle est beaucoup de personnes à la fois. Elle vit tellement d'événements en étant mal dans sa peau. Elle est mal à l'aise dans cette société et vit mal la*

pression qui pèse sur elle. » Elle choisit pourtant de s'enfuir pour suivre le lapin et de ne pas honorer la demande en mariage. « *En définitive, c'est quelque chose de vraiment courageux de faire ce qui peut vous rendre heureux et d'aller contre ce que veut la société.*

Les personnages féminins sont désormais dotés de forts caractères, mais ne boudent ni leur féminité ni l'éveil de leur sexualité

poignardant, brûlant, décapitant les magiciennes diaboliques qu'ils traquent. Dans les dernières relectures des contes, l'heure est en effet à l'actualisation et au changement, comme le dit avec légèreté le personnage de Lily Collins, Blanche Neige dans la version de Tarsem Singh (2012) : « *Le prince sauvant la princesse, c'est rebattu. Changeons ça !* » Elle sauvera le prince, un peu gauche, plus qu'il ne la secouera. Les personnages féminins sont désormais dotés de forts caractères, mais ne boudent ni leur féminité ni l'éveil de leur sexualité. Ainsi, cette Blanche Neige désire le prince,

C'est important de montrer ça, en particulier pour les jeunes femmes. » Et d'ajouter : « *Tout le monde sait à quoi ressemble Alice, il était donc important de s'éloigner de cette image et de faire d'elle une adolescente plus réaliste, plus concrète, en conservant toutefois certains aspects caractéristiques du personnage d'origine.* »

Méchante et satisfaite

Autre tendance déjà en germe dans les deux versions hollywoodiennes de Blanche Neige de 2012 et exploitée dans *Le monde fantastique d'Oz* de Sam Raimi (2013), les